NOTE SUR LA PRÉSENCE DE L'*ASPLENIUM VIRIDE* Huds. DANS LES ENVIRONS DE TOULOUSE; par M. J.-B. GÈZE.

En 1892, je trouvai dans un puits (1) de la commune de Pin-Balma, située à sept kilomètres à l'est de Toulouse, un pied d'*Asplenium viride* Huds. (Doradille verte). Ce pied, unique et très chétif, était inséré entre deux briques, sur la paroi sud de l'intérieur d'un puits à noria, à un mètre environ au-dessous du bord, en un point que n'éclaire jamais le soleil. Depuis cette époque, je visite fréquemment cette plante, mais c'est seulement en février 1898 que je l'ai trouvée pour la première fois munie de ses organes reproducteurs. Depuis lors, elle fructifie régulièrement chaque année, mais ne se développe guère, et ne se multiplie pas. J'ai vérifié ma détermination sur l'herbier de Lapeyrouse, avec M. le docteur D. Clos, directeur du Jardin botanique de Toulouse, qui a eu la bonté de l'étudier avec moi.

Cette plante n'a pas été signalée dans les environs de Toulouse, à ma connaissance, ni dans toute la partie basse de la Haute-Garonne, pas plus que dans les départements voisins, le Gers et le Tarn. M. Clos et M. Laborie ne l'ont pas trouvée dans leurs nombreuses herborisations autour de Toulouse, dont elle vit éloignée, ordinairement à plus de cinquante kilomètres, dans les montagnes des Pyrénées : Lapeyrouse l'y indique « Sur les rochers élevés et humides » (*Histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, 1818, p. 627); M. J. Vallot, dans son « Guide du botaniste à Cauterets », 1886, la signale depuis la région subalpine jusqu'à la région glaciale.

L'*Asplenium viride* est fidèle aux sols calcaires, d'après Contejean, qui en fait une calcicole exclusive.

Cette plante a donc des exigences assez grandes de sol et de climat pour rendre sa propagation difficile, et je me suis demandé comment elle avait pu se développer dans des conditions si différentes de sa station habituelle. Il paraît difficile que le vent ou les oiseaux aient porté ses spores dans une anfractuosité de puits, surplombée par le parapet. Il semble plus naturel de supposer

(1) Ce puits est à 140 mètres d'altitude, dans une vallée bordée de coteaux qui ne dépassent guère 200 mètres d'altitude.

qu'elles ont été apportées avec le sable de la Garonne qui les aurait entraînées depuis les montagnes pyrénéennes.

A l'appui de cette hypothèse, j'ai interrogé le maçon qui a construit il y a trente ans le puits où se trouve la Doradille. Il se souvient très bien avoir employé, pour cette construction, du sable de la Garonne, malgré son éloignement de 7 kilomètres, à cause de sa supériorité sur le sable de mine ou des rivières de Seillonne ou de Lhers, plus rapprochées, dont on se sert le plus souvent pour bâtir dans la localité. Or ces rivières descendent de la Montagne Noire, où l'*Asplenium viride* ne se trouve pas, ce qui explique son absence dans les autres puits du pays.

Le maçon a même ajouté qu'à cette époque-là, il employait de la chaux éteinte depuis longtemps, qu'il mélangeait peu intimement avec le sable. La spore d'*Asplenium viride* a donc pu se trouver dans ce sable, sans être détériorée par la chaux, qui a, au contraire, satisfait ses goûts calcicoles.

M. Malinvaud se rappelle avoir observé, sur une forme d'*Asplenium forisiense* Le Gr. provenant des environs de Gourdon (Lot), des pieds très jeunes qu'on aurait pu prendre à première vue pour des rameaux d'*A. viride* sans les tiges plus développées et différenciées qu'on apercevait dans la même touffe.

NOTE SUR UNE OMBELLIFÈRE MONSTRUEUSE DE CORÉE;

par **M. H. de BOISSIEU.**

Nous avons l'honneur de signaler à la Société une monstruosité assez bizarre que nous avons observée dans une Ombellifère de Corée. La principale caractéristique de cette anomalie est la présence, au centre de la fleur, aux lieu et place de l'ovaire, d'un verticille complet ou incomplet de folioles analogues aux folioles de l'involucelle.

Les organes de végétation sont parfaitement normaux, ainsi, en général, que les premiers verticilles des organes floraux, sépales, pétales ou étamines. Cependant les pétales et les étamines manquent dans quelques fleurs.

Un involucelle anormal naît à l'aisselle des pétales (ou des sépales). Il est composé le plus souvent de deux folioles à peu près